RÊVEURS ÉVEILLÉS – ADJ 1

Dix-Neuvième Année – N° 6773 SIX PAGES – Paris et départements – CINQ CENTIMES Jeudi 11 septembre 1902

Le Matin

DERNIERS TÉLÉGRAMMES DE LA NUIT

Rédaction : de 10h du soir à 6h du matin
25, rue d'Argenteuil

Administration : de 10h du matin à 6h du soir
25, rue d'Argenteuil

SEUL JOURNAL FRANÇAIS RECEVANT PAR FILS SPÉCIAUX LES DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

GROS SUCCÈS DE LA FÊTE DE CHARITÉ DE SAINT THOMAS D'AQUIN

La baronne de Lariniel a tout lieu d'être satisfaite : la fête de charité qu'elle organisait hier dans le parc de sa belle demeure a largement rempli son rôle, et même dépassé toutes ses espérances !

La foule importante qui se pressait hier dans les jardins n'a pas boudé son plaisir en visitant les nombreuses attractions. Les enfants prenaient d'assaut manèges, balançoires et autres stands gourmands. Les adultes tentaient leur chance aux jeux d'adresse, achetant les produits proposés, ou essayant d'emporter la timbale à la tombola ! Petits et grands se retrouvèrent aux diverses séances de cinématographe « Mourrier ». Bref, il y en avait pour tous les goûts.

Les invités ne s'y sont pas trompés, qui se sont montrés très généreux... C'était bien le but, me direz-vous ! Et l'on ne peut que se réjouir de la réussite d'une telle noble et charitable entreprise...

Jocelin DE BRIQUEMER.

VAGUE DE CAMBRIOLAGES CETTE NUIT À PARIS !

Il semblerait bien qu'une bande de « monte-en-l'air » ait décidé de mettre Paris en coupe réglée... En effet, ce ne sont pas moins de trois cambriolages qui ont été signalés à la police au petit matin. Ceci sans présumer que d'autres cas puissent venir s'ajouter à cette liste quand des victimes auront réalisé qu'elles aussi ont été dévalisées !

UNE BANDE ORGANISÉE... ET UN PLAN CONCERTÉ !

Ce qui s'est passé cette nuit ne va pas sans que l'on se pose quelques questions, et nous ne doutons pas que la police se les pose aussi ! Ce qui frappe, c'est que ces exactions se sont produites à peu près de la même façon – pas d'effraction constatée, ce qui suppose une certaine habitude de la chose ! – à peu près à la même heure – vers deux heures du matin, quand les gens honnêtes dorment profondément du sommeil du juste ! – et sans violence...

C'est ce qui nous fait dire qu'il peut s'agir d'une bande ayant appliqué avec méthode et « professionnalisme » un plan mûrement réfléchi...

Les fric-frac se sont déroulés dans des zones éloignées les unes des autres (voir plus loin) dans le but évident de tenter d'échapper aux rondes nocturnes qu'effectue très régulièrement notre vaillante police : en multipliant les lieux d'opération, les malfrats spéculent sur le fait que nos « hirondelles » ne peuvent être partout à la fois et que, même si l'un des groupes se faisait repérer, les autres ne le seraient sans doute pas au même moment... Statistiquement parlant, cela se tient... C'est simple, il suffisait d'y penser !

AUX QUATRE COINS DE LA CAPITALE...

Le premier à avoir déposé plainte est un militaire de la caserne du boulevard Malesherbes, qui demeure non loin de là, 124 rue La Boétie. Nous sommes ici dans le 8e arrondissement de Paris...

Le colonel Sourdun-Granger, levé aux aurores pour aller présenter ses hommages au drapeau avec ses hommes, a donc signalé « qu'on avait pénétré nuitamment chez lui à des fins de cambriolage ».

Peu de temps après, c'est Mme Adeline Heurtouze, professeur aux Beaux-Arts et artiste peintre résidant au 31 rue Saint-André-des-Arts, qui est venue déclarer au commissariat du 6e que son appartement et son atelier avaient été « retournés » et fouillés.

Pendant ce temps, M. Augustin Parmentier, bijoutier au 86 rue de la Folie-Méricourt, signalait au commissariat du 11e arrondissement que son atelier avait été visité, la majeure partie de ses pierres précieuses lui ayant été dérobée...

LA BARONNE DE LARINIEL DÉVALISÉE AUSSI !

Mais le cambriolage le plus spectaculaire et le plus étonnant est sans nul doute celui qui a frappé la baronne de Lariniel, en son hôtel particulier de la rue Saint-Simon. Spectaculaire en ce sens que là encore, il n'y a pas eu d'effraction et que tout s'est apparemment passé sans que personne n'entende ni ne remarque rien. Et étonnant parce que nos lecteurs ont sans doute de suite fait le rapprochement avec la fête de charité dont notre confrère de Briquemer s'est fait l'écho dans un autre article de cette page...

Les voleurs s'en sont pris au coffre de la baronne – que par parenthèse ils sont parvenus à ouvrir sans s'y attaquer à grand renfort de pieds de biche – coffre où celle-ci avait évidemment « mis en sûreté » l'argent récolté lors de sa fête de charité. Or, chose surprenante, si les bijoux de la baronne ont bien disparu du coffre, la « cagnotte » de sa fête de charité, elle, s'y trouvait encore ! On s'étonnera que des gens qui jugent acceptable de voler les biens d'autrui fassent ainsi preuve d'une certaine charité...

Mais dans ce dernier cas, la police est plus ennuyée, car, même si le larcin n'a été découvert que ce matin, le commissaire Grindabet n'exclut pas que le vol ait pu avoir lieu au plein cœur de la fête de charité pendant que les domestiques se démenaient autour du buffet, que le parc grouillait littéralement d'invités et que de nombreuses attractions attiraient tout le monde loin de la demeure, les voleurs avaient toute latitude d'agir discrètement « Ce serait culotté », comme le dit le commissaire, mais la possibilité n'est pas à exclure. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des progrès de ces multiples enquêtes...

Eustache QUENTIBOIS.

À LA MARTINIQUE

DÉCLARATIONS DU MINISTRE DES COLONIES

Les mesures qui ont été prises – À propos du ravitaillement – La part des exagérations M. Doumergue couvre le gouverneur.

On a dit et raconté tant et tant de choses sur la situation réelle de notre malheureuse colonie des Antilles, on a tant bataillé pour ou contre l'évacuation rapide et totale de la Martinique, on a publié aussi une telle quantité d'avis « autorisés » sur les résolutions qu'il importait de prendre d'urgence, que j'ai eu la pensée, hier matin, de rendre visite au ministre des colonies et de lui dire ceci

« Monsieur le ministre, vous êtes incontestablement le seul, à Paris, qui connaissiez exactement ce qui se passe là-bas ; c'est vous qui recevez les rapports ; c'est à vous que sont adressés les cablogrammes ; de plus, c'est encore vous qui transmettez des ordres à tous les fonctionnaires ou officiers qui se trouvent sur les lieux ravagés ou menacés. Eh bien ! voulez-vous être assez aimable pour me dire comment vous envisagez la situation présente à la Martinique, et m'indiquer également ce qui a déjà été fait et ce que vous comptez encore faire en faveur de nos infortunés compatriotes ? »

M. Doumergue est un homme aimable mais discret. Il me reçut de la façon la plus charmante du monde, écouta mes questions avec une remarquable patience, puis, quand j'eus terminé, questionna son tour :

Délibérations en commun.

– Suis-je donc seul, fit-il, à décider ainsi du sort d'une de nos plus belles possessions ? Et ne croyez-vous pas que, si une détermination aussi grave devait être prise, le gouvernement tout entier n'en délibérerait pas au préalable ?

– Ce qui n'a pas encore été fait?

Le ministre eut quelques réticences :

– La situation générale extrêmement pénible de nos compatriotes de la Martinique fait l'objet de toute la sollicitude du gouvernement à plusieurs reprises, nous avons eu à l'examiner au Conseil ; vous savez ce qui a été décidé ? Il y a quelques jours, j'ai envoyé six cent mille francs là-bas…

– Mais l'évacuation ?

M. Doumergue ne répondit pas. J'ai supposé qu'il n'en était pas question. Alors j'ajoutai :

– Monsieur le ministre, et le service de ravitaillement, les secours, les précautions prises pour éviter de nouvelles et effroyables hécatombes ?

– Tout cela fonctionne pour le mieux, et rien, fort heureusement, dans les cablogrammes que je reçois chaque jour, ne me fait redouter une autre catastrophe. Après les premières éruptions, j'avais ordonné au gouverneur de faire évacuer complètement tout le massif du volcan ; mes instructions ont été suivies malheureusement, par la suite, certaines personnes, supposant le danger complètement disparu, crurent devoir retourner chez elles…

– À Paris, on blâme un peu l'attitude du gouverneur M. Lemaire.

– Et on a grandement tort. Non seulement M. Lemaire a ponctuellement suivi mes Instructions, mais encore, à plusieurs reprises, il a fait preuve d'intelligente initiative ; je lui sais même gré d'avoir agi de cette façon.

Exagérations.

– L'épidémie de Fort-de-France ?

– Beaucoup exagérée. D'ailleurs, on a toujours quelque peu exagéré et sur toutes choses, depuis le, premier moment des effroyables éruptions. Actuellement la situation est la suivante : D'après mes ordres, tout le nord, tout le plateau a été complètement évacué. Naturellement, la grande agglomération à Fort-de-France put faire craindre, pendant un moment, l'apparition d'un nouveau fléau ; il y eut plusieurs cas de typhoïde… L'exode vers le sud enraya le mal rapidement : il est à présent en pleine décroissance.

– En somme, toute la partie nord de l'île est abandonnée ?

– Ma dépêche d'hier l'explique. De Fort-de-France on dirige sur le sud dans des factoreries, dans des plantations, partout où il est possible, les victimes survivantes des récentes catastrophes. Tout est prévu dans la mesure du possible ; le gouverneur ne manque de rien ; les provisions abondent, les transports s'opèrent régulièrement, les dépêches sont rassurantes.

– On ne craint plus rien ?

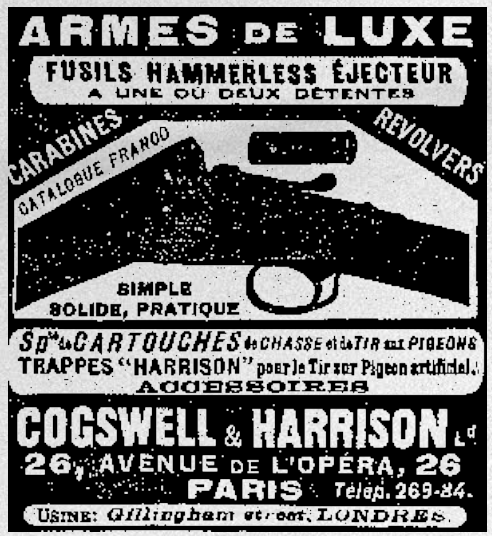
Le ministre des colonies eut un geste vague, presque décourageant :

– Peut-on jamais savoir ? fit-il lentement. Et lequel d'entre nous serait à même de prédire à l'avance un phénomène du genre de ceux qu'il nous faut déplorer ?…

C'est vrai ! Mais quelle terrible existence que celle que mènent en ce moment nos malheureux compatriotes de la Martinique !

Paul LEFRANC.

M. Doumergue
Ministre des colonies.



CARTON D'INVITATION À LA FÊTE DE CHARITÉ

Cette aide de jeu peut être fournie aux joueurs à la toute fin du scénario « Une étrange maison de poupées ». On peut la rappeler ou la (re)fournir lors de ce scénario.

Grande Fête de Charité

organisée au profit des orphelins de la paroisse de Saint Thomas d'Aquin

par Mme la Baronne Calixte de Lariniel

dans le Parc de sa demeure

14 rue Saint-Simon, Paris, 7e Arr.

Mercredi 10 septembre 1902

Nombreuses attractions.

Accueil des invités dès 15 heures. Tenue de ville.

RÊVEUR ÉVEILLÉ – ADJ 2

Madame la baronne,
Vos invités n'ont pas été aussi charitables qu'ils l'auraient pu.
Je les ai un peu aidés à se montrer vraiment généreux !
Je veux croire que vous n'utiliserez pas ces dons spontanés pour vous racheter de la verroterie, sinon je le saurai !

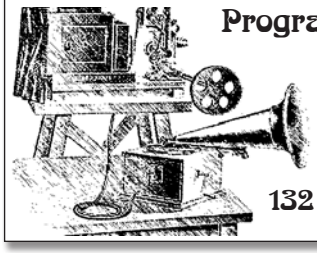
Attila

RÊVEUR ÉVEILLÉ – ADJ 3

CINÉMATOGRAPHE ALFRED MOURRIER

Fêtes foraines, fêtes privées

Programme adapté aux enfants



132 rue des Vignoles, Paris (20e arr.)

RÊVEURS ÉVEILLÉS - ADJ 4

• Mercredi 2 juillet
Théâtre des Variétés (2e)
Beaucoup de beau monde, sans doute !
- Tenues de soirée ou bourgeoises

• Revue de 14 juillet -
Longchamp - Tribune officielle - !
Prévoir tenues de loufiats

• 14 juillet au soir - 21h
Palais Élysée (8e)
Réception des ambassadeurs et conseillers
- Smokings

• Vendredi 25 juillet - 15 h
Bal de charité du comte de Scudéry
124 rue Octave Feuillet (16e)
(près du parc de la Muette)
- Tenues bourgeoises ou de soirée

• Samedi 9 août - 20h 30 (arriver avant !)
Opéra - Première Parisatys de Saint-Saëns à Paris
place de l'Opéra (9e)
- Tenues de soirée

• Vendredi 22 août - 20h 30
Théâtre de l'Eldorado
7 bd de Strasbourg (10e)
(première du nouveau spectacle)
- Costumes bourgeois

• Samedi 30 août - 21 h
Bal des Orphelins de la Police
Rue des Saussaies (8e)
- Tenues de soirée

• Mercredi 10 septembre
14 rue Saint-Simon (7e)
Fête de charité (Baronne de Lariniel)
- Tenues de soirée + costumes bourgeois.

Dernier coup avant… VACANCES !

10 septembre 1902

Fête de charité - Baronne de L.

Décor somptueux : hôtel particulier style (faussement) classique, imposant sans ostentation. Très beau parc arboré, pelouses, de l'espace en plein Paris (le vrai luxe ?).

Divers stands, manèges, tentes neutres ou bariolées abritant des attractions.

Pour ce qu'on peut voir de l'intérieur (en s'approchant du buffet dressé dans le grand hall) : un superbe escalier en arrondi, rampe ouvragée en fer forgé vert et doré. À l'occasion, une porte entrouverte laisse deviner un mobilier de style, une décoration de bon goût.

Les serviteurs : classique et sans relief pour les femmes, sauf une des cuisinières, qui est mutine et bien tournée !

Dégaine du dénommé Firmin plus intéressante : dégingandé, comme désarticulé, semblant ne pas savoir quoi faire de ses bras trop longs, il est cependant assez habile avec un plateau chargé dans les mains...

Tic de langage : ponctue souvent d'un "j'allais dire" ce qu'il dit ensuite... Agaçant, mais drôle.

Quelques invités remarquables :

- Le visage mangé par une imposante moustache poivre et sel aux pointes retroussées, arborant fièrement les barrettes de ses nombreuses décorations, le vieux militaire avait fière allure dans sa tenue d'apparat...

À son bras, aussi menue et distinguée qu'il semblait épais de carrure et d'esprit, une jolie femme élégante s'ennuyait avec grâce, en faisant tous les efforts du monde pour que cela ne se remarquât point...

- Dans un costume qui avait été à la mode, mais qui avait désormais un côté désuet, un vieux beau, portant perruque ondulée, mais vraies rouflaquettes, passait entre les invités, un mot ici, un sourire là, une tape sur l'épaule ailleurs... Un fat en représentation, ou un de ces "pique-assiettes" qui s'incrustent dans toutes les soirées mondaines dont ils ont vent...

- Je rêve ! Le vieux beau est en train de faire les poches des invités ! On aura tout vu ! Serait-ce un flambeur désargenté ? En tout cas, il est habile !

À garder en ligne de mire, personnage amusant !

Saperlotte ! Le temps d'aller chercher une coupe et... l'homme a disparu. Il faut dire qu'il y a du monde dans le parc...

Zut ! Je l'ai laissé filer !

- La première chose que l'on remarquait chez la voyante Rosalie de Basse-Terre, c'était le moiré de ses madras, et puis les boucles dorées à ses oreilles qui, à chacun de ses mouvements, et ils étaient gracieux, réussissaient à capter un peu de la lumière dispensée par les deux candélabres qui éclairaient sa tente... Un madras noué sur sa tête laissait échapper de cascadants cheveux noirs, aussi abondants que bouclés. Une voix douce, parfois hésitante, des yeux brillants un peu trop clairs pour une "Antillaise", sans doute, mais tellement charmants, finissaient de vous envoûter, si bien

qu'on sortait de la séance délesté de ses 90 sous et en n'ayant plus vraiment souvenir de ce qu'elle avait pu dire dans sa voyance !

- Ah ça ! Cette fête est-elle le rendez-vous de tous les tire-laine et autres coupe-goussets de Paris ? N'y a-t-il pas un autre pick-pocket à l'oeuvre ici ? C'est cette fois un jeune élégant portant beau, cheveux gominés, fine moustache, une chaîne de montre dorée sur un gilet à ramages dans un camaïeu de gris... Il a tout d'un gentleman, mais c'est un vulgaire pickpocket ! Étonnant, cette habileté à délester les dames de certains bijoux, les hommes de leurs montres... C'est un régal de le voir faire... C'est sans doute un complice du vieux beau repéré tout à l'heure... Il y en a peut-être toute une bande ! Bigre ! Je m'en vais cacher ma montre dans ma chaussette, on n'est jamais trop prudent !

- Je reviens du cinématographe... Les vues projetées par ce Mourrier n'étaient pas toutes d'une qualité irréprochable, ça "sautait" parfois, mais ce petit voyage en Afrique noire était très dépaysant... même si ce type ne connaît manifestement rien à l'Afrique !

Les gens étaient ravis, petits et grands ! Pourtant, j'ai ressenti une impression confuse, un je ne sais quoi de pas clair... Il y a des "trucs qui vont pas" dans cette projection !

- Adresse sur camionnette... Fausse, ou je rêve ? Me semble bien qu'il n'y a pas autant de numéros dans la rue des Vignoles, c'est une petite rue... Alors le 132, ça m'étonne un peu. À vérifier !

- Pourquoi avoir emporté plusieurs fois la même bobine ? Il faudra voir ça de plus près, c'est normal ou c'est louche ?

- Et puis, je suis sûr qu'une des séances que j'ai vues n'était pas tout à fait comme les autres, mais du diable si je me souviens pourquoi !

Une certitude, il y a du bizarre là-dessous, que je ne parviens pas à formaliser... Mais à qui parler de telles choses sans qu'on me rie au nez ? À qui ?

Le type du cinéma m'est tombé dessus après la séance, et m'a agoni juste parce que "je n'avais rien à faire près de son camion..." Il contient des produits dangereux, la belle affaire ! Je n'allais pas le boire, son éther, je ne suis pas Maupassant ! Ce type a quelque chose à cacher, j'en fiche mon billet ! Et il m'a l'air d'un genre nettement moins sympathique que l'autre voleur à la tire ! Le suivrai quand il partira...

- Mon jeune Robin des Bois continue à "picorer", c'est fascinant de le voir faire, avec une rare élégance et une grande finesse... Il ne prend pas tout, délaisse certains bijoux (en toc ?), remet parfois un portefeuille délesté en place. Du grand art ! N'empêche, voler des gens qui sont venus à une fête de charité, voilà qui ne manque pas de sel, messieurs les voleurs ! Mais vous m'avez fort diverti, tous les deux... Aussi ne vous dénoncerai-je pas ! Sans doute mon côté "gaulois réfractaire" !

Il n'a pas eu ma montre, mais... ce diable d'homme avait quand même réussi à me subtiliser mon précieux carnet ! Je suis allé à sa recherche, l'ai trouvé en galante compagnie, entouré d'un

parterre de dames fort jeunes... et moins jeunes, les plus exubérantes gloussant de façon maniérée, les plus retenues le dévorant des yeux... C'est vrai qu'il a une classe certaine.
L'ayant abordé en toute franchise, j'ai pu le convaincre de me rendre mon carnet... et de vider les lieux illico en faisant don de son butin aux orphelins... À prendre ou à laisser, ai-je menacé ! Ce qu'il a promis de faire avant de quitter la fête sans demander son reste.
Ce n'est pas un mauvais bougre, au fond, une sorte de Robin des Bois, si l'on peut dire !
Il a quitté la fête après notre petite discussion et je ne l'ai plus revu de la soirée.
– Je viens de recroiser le vieux beau qui prenait congé de la baronne... Il n'était donc pas parti ? Sa discrétion m'aura empêché de le repérer avant cette fin de soirée...
– Pour cause de filature de projectionniste, j'ai quitté la baronne, un peu plus tôt que prévu. Je n'ai pas osé lui parler de l'audacieux cambrioleur qui s'était invité à sa fête ! Inutile de gâcher son plaisir, elle était tellement ravie du succès de cette journée !
– De retour dans mes pénates. Filature réussie : j'ai logé mon projectionniste au 97, rue des Bergers ! Nous n'en avons pas fini, Méliès de pacotille ! Affaire à suivre demain !
Lors du trajet de retour, repensant à tout ça, une illumination... La meilleure de la soirée ! Je viens de réaliser une chose insensée et... magnifique ! C'est trop drôle ! Le vieux beau, j'en suis quasiment sûr... c'est le même homme que le jeune élégant à moustache ! Pour un phéromène, fichtre c'en est un !
L'audace, le culot, le talent... Un type aussi doué et aussi culotté pourrait faire un excellent héros de roman ! À garder en tête, ça servira un jour ou l'autre...
Mais pour l'heure, il est tard, la journée fut éprouvante, celle de demain ne le sera pas moins : je travaille et... j'enquête !
Alors Maurice, un petit chloral et au dodo !

Conseil au meneur de jeu : imprimez cette page sur un transparent à rétroprojecteur, puis découpez chaque bande, pour obtenir un « vrai-faux rendu de film »… Effet garanti !

Maître Jérôme Borgier de Felletin
Commissaire-Priseur – Expert ès Arts,
auprès des Salles des Ventes & des Tribunaux
84 rue du Molinel – Lille (Nord)

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ

Je soussigné, Me Borgier de Felletin, déclare avoir ce jour, 24 juillet 1883, reçu des mains de M. Émile Nouguier le tableau dit « De Wakkere dromer » (Le Rêveur éveillé).

Cotes : Tableau de format 34,8 x 26,3 cm, huile sur bois. Le bois est ancien, le vernis aussi.

Datation approximative milieu XVe siècle.

J'ai aussitôt procédé à l'expertise de ce tableau.

CONCLUSIONS :

L'œuvre est monogrammée en bas à gauche « J.V. » ce qui permet de l'attribuer à Johannes Vlug, un peintre mineur du XVe siècle, ayant côtoyé l'école flamande sans qu'on lui connaisse une situation d'apprenti ni un maître attitré, ce qui n'est pas rare.

Au dos du tableau, une mention manuscrite « moderne » : « 1452 ». Cette date correspond à la datation présumée, au vu des pigments et vernis utilisés.

Le présent certificat atteste que cette œuvre, bien que mineure, est authentique.

Pour servir ce que de droit, le 27 juillet 1883,

Maître Borgier de Felletin

Borgier de Felletin

Étude de Maître Mallet-Fiskatt

37 rue Lacépède , PARIS - 5E ARR.

Acte n° 23-514 - 74 C

CERTIFICAT DE VENTE D'UN TABLEAU

Ce jour, vendredi 20 juillet 1883, se sont présentés devant moi, Me Isidore Mallet, Notaire :

- Monsieur Nikola Tesla,
ingénieur à Edison General Electric Company, à Paris,
né le 10-07-1856 à Smiljan (Empire d'Autriche),
désigné ci-après comme "le vendeur" ;

- et Monsieur Emile Nouguier,
ingénieur à l'entreprise G. Eiffel à Paris,
né le 17 - 02 - 1840 à Paris (13e arr.),
désigné ci-après comme "l'acquéreur".

L'objet de la transaction ci-enregistrée est un tableau ancien, de format 34,8 X 26,3 cm, c'est une huile sur bois.

D'après l'actuel propriétaire, le tableau porte un titre flamand : « De wakkere dromer »,
soit « Le rêveur éveillé ».

Les deux parties sont tombées d'accord sur le prix demandé par le vendeur, à savoir la somme de mille francs, somme que l'acquéreur a immédiatement réglée par-devers moi, afin que j'en sois dépositaire dans l'attente des résultats d'une expertise qui sera effectuée aux frais dudit acquéreur.

S'il devait y avoir un doute sur l'authenticité du tableau, la vente deviendrait de fait caduque, le vendeur récupèrerait son tableau, l'acquéreur récupèrerait l'intégralité de son règlement, et les frais notariaux seront dans ce cas entièrement à la charge du vendeur, sans présumer d'éventuelles poursuites.

Dans le cas contraire, l'acquéreur s'est engagé à assumer seul les frais notariaux, eu égard à la situation particulière du vendeur, lequel est en instance de départ pour l'Amérique, où il va s'installer.

Fait à Paris, ce 20 juillet 1883,

Opération certifiée sincère et véritable.

Le vendeur,
N. Tesla

Étude Mallet-Fisskatt NOTAIRE

Le Notaire,
Mallet Fiskatt

L'acquéreur,
E Nouguier

8 décembre 1899 :
Anna : ankylose des jambes de + en + prononcée, comme Apolline...
Ça ne peut être contagieux ! À part les liens de parenté, la famille, qu'est-ce qui les rapproche ?
– femmes – jolies, gentilles – intelligentes – gaies et pleines de vie – père aimant ?
Je dois aller à Meudon. La solution est peut-être là-bas ?

17 janvier 1899 :
Retour de Meudon. J'ai longuement parlé avec Apolline. Je regrette de l'avoir plongée davantage encore dans la tristesse, en remuant tout ça... surtout que ce fut en vain ! Même en repensant à comment tout avait commencé en 1884, ni elle ni moi n'avons eu une quelconque lumière...

5 février 1899 :
Toujours à la recherche d'un début d'explication. Que je m'en veux d'être aussi sotte ! Le « don » que me prête Melpomène ne me sert à rien... Il y a forcément autre chose à trouver. Mais où chercher ?

10 avril 1899 :
L'état d'Anna empire, elle sera bientôt totalement paralysée ! Je ne sais que faire pour enrayer ce mal qui la frappe, je suis aussi démunie que les médecins qui ont jadis renoncé à soigner ma soeur, et qui me disent que rien de physiologique ou d'anatomique n'est en cause chez ma fille... C'est sûr, tout cela n'est pas dû à une cause ordinaire... Alors faut-il chercher ailleurs qu'au sein du raisonnable ?

28 avril 1899 :
Melpomène « voit planer une ombre malfaisante sur Anna, une chose noire ». Quelle révélation ! Elle est ensuite restée un long instant muette, comme si elle avait perdu toute faculté de raisonnement ; puis est « revenue avec moi ». Mais elle a été incapable d'en dire ou d'en voir davantage ! Je vais devoir me débrouiller seule, sans savoir où je vais...

12 juillet 1899 :
Même si une part de moi me dit que je suis folle, je pense que j'ai trouvé la source de ces maux qui nous ont frappés naguère, et nous frappent aujourd'hui encore si cruellement ! Je ne devrais pas croire à de telles choses, et pourtant, je ne vois que cette piste...
Je ne peux ni ne veux en parler à Ambroise, il serait plus triste encore, et je ne le souhaite pas... Il aime tellement Anna !
Je vais devoir tenter de trouver réponse à mes questions, sans rien lui dire... Il me faut me débrouiller seule, et je ne sais même pas par où commencer !

7 août 1899 :
Retour de la bibliothèque. Je n'ai pas choisi la plus proche de chez moi, pour rester discrète sur mes recherches, mais ce n'est pas trop loin non plus... Au regard que m'a jeté l'employée, j'ai dû lui donner l'impression d'être totalement dérangée, mais je n'en ai cure ! Rien trouvé aujourd'hui, mais j'y retournerai autant qu'il le faudra...

23 août 1899 :
La bibliothèque, encore. Je feuillette des tas de livres. Mlle Noblardin commence à me haïr franchement, moi qui lui fais faire la navette entre les réserves et la salle, pour m'apporter des ouvrages rarement consultés que je lui rapporte aussitôt pour qu'elle aille m'en chercher d'autres... Mais pour l'instant, je ne trouve même pas confirmation de l'idée insensée qui m'est venue.

2 septembre 1899 :
Ça y est ! Mon coeur cogne à grands coups dans ma poitrine... Tout ce temps à feuilleter des livres poussiéreux n'aura pas été perdu ! Mon « idée folle » se trouve évoquée dans l'ouvrage que j'ai parcouru aujourd'hui ! Cela reste très général, mais la théorie que je pensais fumeuse y est évoquée, et avec suffisamment de sérieux dans l'expression pour que je m'y accroche...
À plusieurs reprises, cette idée aurait été développée au cours de l'Histoire de l'Art. Alors, même si je n'en suis qu'au début de mes recherches, cela m'encourage. Pourtant, je pressens que je serai bientôt bloquée, car ce que je peux consulter, ce sont des ouvrages généraux, qui ne creusent pas un sujet qu'ils se contentent d'effleurer... De ces choses-là, on ne parle qu'à mots couverts, voire pas du tout. Et dans des ouvrages rares, précieux, que l'on dit parfois même perdus ou disparus... Je pense plutôt qu'ils sont réservés aux « initiés », dont je ne suis pas, hélas !

13 septembre 1899 :
Je me suis mise en quête de librairies spécialisées, et d'un expert de la peinture ancienne. Il ne manque pas dans Paris de galeries de marchands d'art ou de présumés experts, mais cette recherche est épuisante, je cours d'une adresse à l'autre et plus d'une fois, le coeur battant, j'ai dû m'asseoir dans un parc ou sur un banc pour reprendre ce souffle qui me manque de plus en plus souvent...

20 septembre 1899 :
Je crois que j'en ai terminé avec ces courses folles dans Paris et sa banlieue !
J'ai fini par obtenir à « La Mandragore » quelques adresses où l'on m'assure qu'on pourrait peut-être m'en dire plus, mais de là à trouver quelqu'un qui accepte de me renseigner sur ces histoires de peintures magiques, il y a un pas ! Je continuerai cependant cette quête, tant qu'il reste un espoir d'arrêter tout cela, pour Anna et pour Apolline... s'il n'est pas trop tard !

6 octobre 1899 :
Je suis allée aujourd'hui à la galerie « Mona-Lisa », où l'on a montré un grand intérêt pour mes recherches. C'est sans doute la première fois que l'on m'écoute avec autant d'attention que de gentillesse. J'ai pu poser mes questions sans qu'ici on me rie au nez ! ... Mais hélas, malgré une bonne volonté manifeste, on n'a pas pu m'aider... Ces deux marchands d'art, alsaciens selon toute apparence, ne s'intéressent pas, à l'évidence, à cet aspect « magique » ou « sorcier » de la peinture... Or c'est pourtant là, j'en suis persuadée, que réside une éventuelle solution... La semaine

prochaine, je mangerai au Procope, puis j'irai chez le restaurateur d'oeuvres d'art, dans le même passage...

14 octobre 1899 :
Je sors de chez M. Vanheert, et en reviens tiraillée, entre euphorie et découragement. En effet, cet homme, habile restaurateur de tableaux anciens, s'est montré très savant dans sa partie. Il a su répondre à mes questions de façon très claire. Mais pour lui, je parle d'une peinture très particulière, et apparemment bien plus «maudite» que magique ! Il m'a mise en garde contre ces « histoires à dormir debout »... Il pourrait, a-t-il ajouté, poursuivre des recherches plus précises afin de m'éclairer davantage, après avoir vu le tableau. Je dois donc revenir le lui montrer. Est-ce un piège pour s'en emparer ? Je ne sais et devrai me méfier... Mais avant, de nouvelles pistes s'ouvrent à moi...

22 novembre 1899 :
De nouveau, je cours les librairies, les bibliothèques, avec la désagréable impression d'être suivie parfois. Impression fugace, mais il n'est pas rare que je voie un homme entrer dans une librairie que je viens juste de quitter, ou que je me sente observée quand je marche dans la rue. Pas grand-chose de nouveau sur le tableau même, mais j'ai progressé concernant la sombre pratique de la sorcellerie, qui me fait horreur... Je dois en rester hélas à la surface des choses, car il est bien difficile de trouver des ouvrages précis sur la question. Ils sont fort rares, et par essence, ils se doivent de demeurer cachés...

5 janvier 1900 :
En tout cas, j'ai retenu que si sorcellerie il y a, « le sorcier se doit de laisser à sa victime une chance, même infime, de pouvoir contrer tout sort qu'il entreprend ». La malfaisance du tableau serait donc réversible... Heureusement que je ne l'ai pas jeté au feu, comme j'y avais pensé un moment ! Cela serait allé à l'encontre de mon but secret en me privant de toute possibilité d'intervenir sur ce tableau que déjà je n'aimais guère, mais que je hais à présent plus que tout !
Si quelque chose peut être tenté, je m'y jetterai corps et... âme ! C'est bien ce que l'on dit, n'est-ce pas ? L'expression me paraît de plus en plus juste...
Je dois pousser plus loin mes recherches. Deux personnes qui me sont très chères pourraient peut-être ainsi être sauvées !

21 février 1900 :
J'ai dû interrompre ma quête effrénée, je suis de plus en plus fatiguée, essoufflée. J'ai vu mon médecin en cachette d'Ambroise, à qui je ne dis rien pour le préserver. Lui aussi m'a trouvée bien fatiguée, et m'a recommandé de me ménager et de me reposer, « me reposer vraiment ». Il m'a alarmée, mais je pense qu'il a raison, je vais cesser de courir partout, pour quelques semaines ! Cela me permettra de rester davantage auprès de ma chère Anna, qui est loin d'être sotte, et a bien remarqué que j'étais inquiète et agitée depuis un moment.

30 avril 1900 :
Je suis retournée chez M. Vanheert, en prenant bien soin de n'être pas suivie. Le tableau l'a fortement intéressé, il l'a daté

du XVème siècle, une peinture flamande, apparemment. Il a pris des notes, « pour recherches ultérieures ». Il est persuadé qu'il y a quelque chose de particulier dans cette peinture, et il voulait que je lui laisse le tableau pour l'étudier, ce que j'ai absolument refusé de faire. Il ne manquerait plus que je me le fasse voler, par lui (qui me paraît honnête, pourtant, mais sait-on jamais avec de tels objets !) ou par d'autres personnes que ce type de peintures maléfiques intéresse fort, dans un dessein que je ne veux pas connaître, mais empêcher si je le peux... Mon coeur défaillant m'en laissera-t-il le temps ?

6 juin 1900 :
Vu les remarques que le restaurateur a faites concernant mon tableau, vu les questions qu'il se pose, ce qu'il subodore et m'a laissé entendre à mots couverts, il devient évident que je me frotte, dans cette entreprise, à des forces occultes et obscures, où toute promesse de bénéfice se paie en maléfice. Et le peu que je sais de cet aspect démoniaque des choses me dit que cette lutte est dangereuse au plus haut point... J'ai encore eu l'impression d'être suivie lors de mon retour, mais j'ai semé mes poursuivants en les entraînant à la Samaritaine... Ces magasins à double entrée sont d'un pratique ! Reste que j'ai bien cru que je n'arriverais pas rue Amélie. J'ai dû me reposer sur un banc du champ de Mars pour qu'Ambroise et Anna ne remarquent pas mon essoufflement...

11 juillet 1900 :
Ambroise devient de plus en plus attentionné envers moi, il doit soupçonner quelque chose... Je crains qu'il ne découvre ce que je cherche à lui cacher, pour son repos... J'irai demain à Meudon, je sais où j'y protégerai mes découvertes, la cachette a fait ses preuves !

12 juillet 1900 :
En venant au Val Fleury, j'ai une fois de plus échappé à un suiveur sur le pont de Meudon, un vieux barbu à lorgnons qu'il me semble avoir déjà vu quelque part... À moins que je ne me fasse des idées ? Cette histoire m'épuise et me rend folle... J'écris donc ces dernières lignes dans ma chambre d'enfant... Ensuite, notre cachette enfantine reprendra du service ! Mon journal, avec mes précieuses notes, y sera en sécurité, hors de chez moi ! Apolline n'a rien soupçonné, je pense, ce qui la met à l'abri de passer par les mêmes affres que moi.
Il ne me reste plus qu'à découvrir le véritable nom du cruel ennemi qui, j'en suis intimement persuadée, oeuvre sournoisement dans cette histoire, puis à trouver comment le combattre... Si je progresse, je reviendrai compléter ce journal... Mais où trouver les ouvrages, ou les gens, qui me permettraient de le faire ? Ce Collin de P., dont j'ai lu le nom lors de mes premières recherches, pourrait sans doute m'y aider ?

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL
1 RUE SULLY - PARIS XIE ARR.

CARTE DE LECTEUR

M.

MME Nouguier Flavie

MLLE

ADRESSE 17 rue Dugommier,
Paris (11e)

FICHE D'EMPRUNT

Nouguier Flavie

17 rue Dugommier, Paris (11e)

- Herve Moreau, Histoire générale de la Peinture, Dunod, 1884.

- Urbain Handivize, Histoires et anecdotes sur la peinture, Jean Lasssales, 1798

- Maurice Drolanges, La peinture et ses pouvoirs de l'Homme de Vitruve a Goya

- Tiburce Malorgan, Les tableaux magiques et sorciers, Ed Pierre Lecassin, 1862

- Pierre-Henry Prachin de Beaufard, Des peintures magiques et autres tableaux maudits, Planquin & Parguy, 1893

- Amédée Delerue, Histoires inquiétantes de peintures étranges, Brelion, 1854.

RÊVEURS ÉVEILLÉS - ADJ 10C

Assez vite, dans l'histoire de la peinture, on a vu courir sur certaines œuvres légendes et rumeurs de tout acabit. Il reste que l'on trouve ici ou là mention de tel ou tel tableau « maudit », apportant son lot de soucis ou d'événements funestes à son propriétaire… On lit aussi parfois que certains tableaux sont « magiques », et d'autres « sorciers », si tant est que ce ne soient pas les mêmes !

« Argument de vente » de quelque rapin en mal de commandes, voire de marchands d'art peu scrupuleux ou simple fumisterie, l'auteur se gardera bien de trancher, s'en cantonnant aux faits.

Il est à noter que les tableaux que l'on affuble de tels « pouvoirs » sont toujours anciens. En effet, on imagine mal un tableau peint de nos jours, et que l'on prétendrait ensorcelé ! Personne ne porterait crédit à de telles assertions. C'est donc dans l'Histoire que l'on trouvera mention de telles œuvres.

Nous avons recensé ici ce que nous avons trouvé dans de savants ouvrages anciens, concernant ces toiles bien particulières. L'honnêteté pousse l'auteur à signaler d'entrée que certains des ouvrages cités ont aujourd'hui disparu. On pourrait même s'interroger sur le fait que certains aient jamais existé, puisqu'on en trouve que des citations qui en seraient extraites. Pour autant, l'idée qu'il ait existé – et existerait toujours ? – des « peintures magiques » est assez singulière pour qu'elle puisse faire l'objet de cet opuscule.

Tiburce MALORGAN
Les tableaux « magiques » et « sorciers »
Ed Pierre Iecassin, 1862

RÊVEURS ÉVEILLÉS - ADJ 10D

La première chose à signaler est qu'il n'est pas toujours question, lorsqu'on parle de telles œuvres, de « sorcellerie » ou de « magie ». C'est certes le cas le plus fréquent — il a bien fallu un acte d'une quelconque magie pour « ensorceler » ces tableaux — mais l'auteur tient à faire remarquer que, dans le cas de tableaux « porte-malheur », par exemple, il n'y a pas forcément eu d'acte magique à la création du tableau… Celui-ci a pu acquérir « tout seul », au fil de son histoire et de celle de ses possesseurs, cette mauvaise réputation…

Reste que pour qu'un tableau produise des effets délétères au fil du temps, pour ceux qui auraient connaissance et maîtrise de ses pouvoirs, il faut bien se résoudre à aller chercher dans le monde magique les opérations qui ont permis ce type de phénomènes. C'est une « explication » qui en vaut bien d'autres !

On recense diverses catégories de ces tableaux bien particuliers :

• Tableau dénonçant un crime ou un acte délictueux. Exposée durant des années, il y a au musée du Prado à Madrid, une peinture sur bois du flamand Pieter Van Huys intitulé *La Partie d'échecs*, dont il se dit qu'elle serait la dénonciation d'un crime ancien, commis par l'un des deux hommes représentés sur le tableau…

• Tableau permettant « d'envoûter » une personne qui l'aurait chez elle (*cité, mais sans exemple*).

• Tableau permettant de se venger de la personne à qui on l'offre, ou des habitants de la maison où le tableau se trouve, caché ou non…

• Tableau « maudit » qui attirerait sur son possesseur tous les malheurs du monde : ainsi en irait-il du fameux « Homme à la dague », attribué à l'école du Caravage, lui-même peintre à la vie controversée… Ce tableau représentant un spadassin masqué possède une réputation maléfique. Tous ceux qui l'ont possédé ont vu leurs vies détruites, tant par la ruine que par la perte d'êtres chers, et toujours de mort violente : accidents, assassinats, incendies…

• Tableau qui prend sur lui les péchés et turpitudes de celui qui y est représenté, lequel reste « intact » tandis que l'image du tableau se dégrade. N'est-ce pas là le thème même d'un récent roman de M. Wilde ?

• Certaines « vanités » peintes au XVème siècle — ces tableaux représentant des natures mortes périssables et dont le message implicite est la fin de toute chose ici-bas — auraient le pouvoir de retarder le vieillissement de quiconque les possède et les regarde, « sept fois par jorz et sept fois par nuict »…

• Le peintre espagnol Goya s'est intéressé à la sorcellerie, pour en montrer, avec ses amis intellectuels proches des Lumières, toute l'ineptie. Malgré cette destination « anti-sorcellerie », certains prêtent à ses tableaux, très évocateurs en tout état de cause, des pouvoirs maléfiques qui seraient utiles aux sorcières, en servant notamment de support occulte pour aider à se rendre au Sabbat…

Conclusion : ce que nous avons dit ici des œuvres « maudites » n'est pas exclusif de la peinture. Il se murmure que certaines statues, certains objets funéraires, certains vases ou même des objets plus banals seraient eux aussi « maudits », et provoqueraient, à distance ou à travers le Temps, de bien sombres effets… Mais ceci est une autre (part de l') Histoire (de l'art)…

Pierre-Henry PRACHIN DE BEAUJARD
Des peintures « magiques » et autres tableaux maudits
Paris, Planquin & Farguy, 1896

Une étrange collection…

Il se dit ici et là, dans des milieux qui touchent des amateurs d'art bien particuliers, plus proches des occultistes que des collectionneurs avisés, que non seulement des tableaux sorciers existent, mais que certains d'entre eux, originaires de divers pays d'Europe, font partie d'une sorte de « collection » tout à fait singulière, en ce sens qu'ils auraient été effectués à la même époque, et plus encore à un même moment de l'Histoire… Ce n'est sans doute qu'un mythe destiné à entretenir à la fois une aura de mystère, associée à l'idée que certaines peintures possèderaient un pouvoir maléfique toujours actif à travers les siècles. Ce qui aboutit à ce que ces œuvres si rares et si spéciales fassent l'objet d'une traque acharnée parmi quelques personnes éclairées sur ce type de tableaux…

On ignore le nombre exact des tableaux sorciers de ce qui serait une « série », sans doute, en bonne « logique » sorcière, s'agit-il d'un nombre à forte connotation magique, comme 5, 7 ou 9, par exemple…

Certains spécialistes les attribuent à un atelier particulier, en Flandres, d'autres pensent, au contraire, qu'ils ont été peints séparément et qu'ils n'ont aucun rapport direct entre eux. Mais tous auraient en commun d'être porteurs de « pouvoirs » qui a priori ne doivent rien à la magie blanche…

Il paraît certain que, si pouvoir sorcier il y a, celui-ci s'accompagne nécessairement d'une contrepartie, mais celle-ci peut rester inconnue de l'utilisateur fort longtemps.

Enfin comme toujours lorsque l'on parle de sorcellerie, il convient de se méfier de ce type d'œuvres, qui sont en réalité davantage des artefacts que des chefs-d'œuvre picturaux : Jehan de Tours, dans son ouvrage disparu *Propriété ésotérique de la peinture et questions autour d'un Golem*, publié à très faible tirage en 1783 relate, avec citations originelles, l'histoire édifiante de Leenert Kuijk-Bœvink, inquisiteur flamand qui voulut, au XVème siècle, brûler un tableau que l'on disait sorcier. Il fut retrouvé chez lui, « *tot ardé, com cuisine, mes sanz nul arson sur le cors, si com bruslé fust du dedenz et non de hors… Ce ki par ses pairs fust declarié mort ordos par deablage. Et dirent ke le tablete encharaldé estoit, car n'avoit esté bruslé es la cheminée, ni donc estre destreint par le feu, et disparu estoit de sa mansion par neire magie, ce ki est grant maldiçon…* » *.

On l'aura compris, le tableau avait échappé aux flammes auxquelles on le promettait, pour disparaître sans explications… L'inquisiteur y avait laissé sa vie dans des circonstances aussi atroces qu'inexplicables, d'aucuns y voyant un cas de combustion spontanée…

*** Traduction de la phrase en langue médiévale (XIIIème) :**

Il fut retrouvé chez lui « *tout brûlé, comme un morceau de viande cuite, mais sans aucune brûlure sur le corps, comme s'il avait brûlé du dedans et non du dehors. Ce qui fut déclaré par ses pairs comme une mort atroce (sale) par diablerie. Ils dirent aussi que le tableau était ensorcelé à coup sûr, puisqu'il n'avait pas été brûlé dans la cheminée, n'avait donc pas pu être détruit par le feu, et avait disparu de la maison par magie noire, ce qui est une grande malédiction…* »

Amédée DELERUE
Histoires inquiétantes de peintures étranges
Brelion, Impr, Paris 1854.

RÊVEURS ÉVEILLÉS – ADJ 11

Alocer (ou *Allaton* ou *Allocas* ou *Alloces*) : grand-duc des enfers, il commande 36 légions d'esprits infernaux, et il est très savant. Il enseigne les Arts libéraux (dialectique, grammaire, rhétorique, astronomie, astrologie, géométrie, arithmétique, et mathématiques).

Voici ce qu'en dit l'exorciste du XIVe siècle Aubery de Vernon :

« Il se montre sous l'apparence d'un chevalier avec des cornes de bouc. Il a la tête d'un lion, ou porte un heaume à tête de lion. Il est en armure et ses pieds sont des serres de rapace. Il chevauche un immense cheval à pattes d'oie ou de dragon. Ses yeux sont enflammés ; il parle d'une voix très grave. Son aspect royal indique bien qu'il est orgueilleux…

Alocer se montre facilement coléreux, provocateur, voire bestial, réagissant aux questions qu'il juge stupides. Car il est aussi très sûr de son intelligence. À ce titre, il aime, par jeu autant que pour se flatter de sa supériorité, défier ses adversaires sur le plan de l'intelligence, et s'irrite dès lors que l'on refuse ses joutes intellectuelles… Il le faut donc affronter et prendre à son propre jeu des gemmes… La logique est sans espoir contre lui, la meilleure chance du malheureux qui serait défié par ce démon, parieur et joueur infernal, serait encore de se fier à son intuition et à sa chance, Dieu lui vienne en aide… »

Il faut croire que ce savoir ne suffisait pas, car une chronique du début du XVème siècle raconte que l'abbé de Vernon, un matin, fut retrouvé mort dans sa maison canoniale, à demi hors d'un pentacle qu'il avait sans doute tracé.

« Son voult estoit figié en un masque d'espoentement, et son poing dret serré sur une gemme sinople »…

Magie : *« Il se doit estre invoquié nuitangement et primes à Vigiles ».*

Son attribut est « ung boistel de bois ki, ce dit on, contient de koi le combatre et si le vainquir ».

On assure qu'il rend heureux ceux qu'il protège, leur garantissant réussite et profit. Mais chacun sait que « démons sont faulx, non loyaux… ». Il y a sans nul doute un prix à ces largesses…

Extrait d'un ouvrage de démonologie (dictionnaire ou autre), entrée « Alocer ».

(Tout PNJ ou PJ ayant un tant soit peu étudié la langue médiévale pourra traduire ce texte.)

Traduction des extraits médiévaux :

1. « Son visage était figé en un masque d'épouvante, et son poing droit serré sur une gemme de couleur sinople » (sinople peut désigner une couleur verte ou rouge !).

2. « Il doit être évoqué de nuit, et tout particulièrement à Vigiles (2 h du matin). Son attribut est un coffret de bois qui, à ce qu'on dit, contient de quoi le combattre et même le vaincre. »

Note au meneur de jeu - ce qui suit n'est pas à fournir aux joueurs !

Pour votre information, meneur, sachez qu'Alocer est vraiment cité dans les ouvrages suivants (qui sont donc des AdJ « perpétuelles ») :

– *Dictionnaire Marabout des Sciences Occultes*, Julien Tondriau, éd. Marabout, 1982 (épuisé, mais encore trouvable en occasion).

– *Dictionnaire du Diable*, Roland Villeneuve, éd. Omnibus, 1998.

– *Le Prince de ce monde : Précis de démonologie occidentale et dictionnaire des démons*, Nahema-Nephthys, Anubis, éd. Jourdan, 2012 (épuisé, mais encore trouvable en occasion).

– *Dictionnaire infernal*, Collin de Plancy (consultable en ligne).

RÊVEURS ÉVEILLÉS – ADJ 12

Gervaas VANHEERT
Restaurateur d'Art

8 cour du Commerce-Saint-André
Paris, 6e arr.

Berlin, den 14. September 1902

Nach Ihrem letzten Bericht über Ihr Scheitern bei J.B., und bezüglich Ihrer neuen Suche bei A.R., bitten wir Sie dringend, mit Vorsicht zu handeln, und ganz besonders ohne entdeckt zu werden...

Die politische und diplomatische Situation zwischen Frankreich und unserem Land ist im Moment sehr angespannt und dies ist überhaupt nicht die richtige Zeit, diese Spannungen durch rücksichtsloses und also durch zu sichtbares Handeln zu verschlimmern. Benutzen Sie lieber Finesse als gewalttätige Aktionen, die ganz sicher Aufmerksamkeit auf uns ziehen würden. Bei größerer Gefahr ist Flucht der Konfrontation vorzuziehen.

Und das umso mehr, als wir Sie immer noch brauchen, denn wir werden diese Serie von magischen Gemälden selbst weiter forschen. Sie werden sicherlich auf eine andere Mission geschickt werden, wenn wir unsere Arbeit beendet haben...

V.Z.

Traduction de la lettre (le meneur utilisera l'une ou l'autre, à son choix).

Berlin, le 14 septembre 1902,

Suite à votre dernier rapport relatant votre échec chez M. J. B., et concernant désormais votre nouvelle recherche chez A. R, nous vous demandons instamment d'agir avec prudence, et surtout sans vous faire repérer…

La situation politique et diplomatique entre la France et notre pays est très tendue actuellement, et ce n'est pas du tout le moment d'aggraver ces tensions par des agissements inconsidérés et donc trop visibles. Préférez toujours l'action en finesse aux actions violentes qui attireraient immanquablement l'attention sur nous. En cas de danger majeur, préférez la fuite à l'affrontement.

Et ce d'autant plus que nous avons encore besoin de vous, car les recherches concernant cette série de tableaux sorciers continuent de notre côté. Vous serez donc certainement amenés à repartir en mission quand nous aurons abouti…

V.Z.

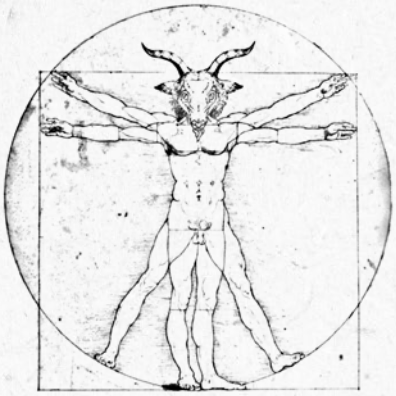


Tableau "Cortège funèbre"
1715-16. Thierry Thomas

56,4 X 42,7 cm, huile sur toile.

Tableau repéré le 30 juillet 1902.

Mentions du tableau :

Juin 1862 : exposition "Unruhige Landschaften" (1600-1800) à München

Mai 1879 : vente héritage A-L CONSTANT. Salle des ventes Me Josserand à Paris.

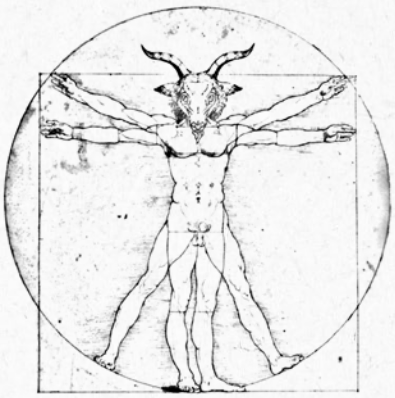
Acheteur : M. Jules BERTHOME, Paris

C'est Berthomé ! —> 16 rue Pergolèse, 16e arrondissement.

4/09/1902 Visite chez Berthomé (décédé février 1902) sans résultat.
Nombreux occupants dans la maison mais propriétaire absent.

5–6/09 Surveillance du domicile, sans possibilité d'intervenir.
Occupants de la maison non connus de nous.
Semblent hors du coup côté tableau.

8/09 Occupants partis. Nouvelle visite.
Selon le propriétaire, ils ont détruit le tableau !



"De Wakkere dromer"
(Le Rêveur éveillé)
1450 ? 52 ?? J. Vlug ?

34,8 X 26,3 cm, peinture sur bois.

Trace du tableau actuellement perdue... Pourtant, ce tableau est parfois mentionné (voir ci-après). A priori, il est encore quelque part...

Mentions du tableau :
Mars 1850 : exposition "Perles méconnues de la peinture flamande du XVe" à Bruges.
Février 1879 : au catalogue de la vente de la collection particulière ZETTLER-YERSING, à Prague.
Tableau vendu lors de cette vente. Acheteur resté anonyme. La piste s'arrête là.

<u>Tableau repéré de nouveau</u> le 10 juin 1899.

* * *

10 juin 1899 : selon un article de journal, un notaire lillois qui se retire des affaires a raconté sa vie dans un opuscule. À confié à un journaliste local une anecdote : il affirme avoir authentifié un rare tableau flamand en son étude, en 1883. Il cite Vlug. Le possesseur serait "un riche ingénieur parisien"... C'est vague !

18 juin 1899 : voyage à Lille. Ai utilisé l'hypnose pour faire parler le notaire. L'ingénieur s'appelait Nouguier... Il vivait alors en région parisienne, non loin de Paris. H. H.

29 juin 1899 : trouvé adresse de Nouguier (décédé en 1897) à Meudon. Une Apolline Nouguier vit encore là.

30 juin 1899 : repérages. Deux femmes seules dans la maison : une vieille servante + une jeune femme que nous y avons vue entrer, Apolline N. sans doute.
Possibilité d'entrer par arrière du jardin.

3 juillet 1899 : tentative à Meudon réussie. Malgré fouille discrète mais poussée, rien :
le tableau de Vlug n'y est pas ! A sans doute été vendu. Nous allons écumer les registres de salles des ventes spécialisées... F. B.

15 Septembre 1899 : rien de rien, aucune trace de ce tableau dans les salles de vente ! A désespérer. Piste de nouveau interrompue.
Continuons de surveiller Meudon, « au cas où »... F. B.

6 octobre 1899 : COUP DE CHANCE ABSOLU ! La femme dont nous avions perdu la trace, cette fille Nouguier, par un hasard heureux, est venue ce jour à la galerie pour nous parler à mots couverts de « tableaux étranges ». Nous l'avons écoutée avec attention tout en lui laissant croire que nous n'y connaissions pas grand-chose.

L'air de rien, je l'ai fait parler « en douceur » grâce à mes petits talents, pour savoir ce qu'elle savait ou cherchait exactement. Elle fait des recherches sans grande méthode, et semble bien s'intéresser aux « peintures magiques » ou « maudites ». Mais ce n'est pas une spécialiste, loin s'en faut... Elle ne sait rien de précis sur les tableaux qui nous intéressent. Ai cependant ressenti une « résistance » quand j'ai abordé plus clairement le tableau de Vlug, sur lequel elle ne sait rien.

Nous avons voulu la suivre, mais elle nous a filé entre les doigts à la compagnie de fiacres. On ne sait où elle est allée.
Piste perdue.

Rapport d'activités condensé.

Entre octobre et décembre 1899, avons filé la femme Nouguier... quand nous l'apercevions à Meudon.
Elle y vient de temps à autre, mais n'y habite pas...
Passe son temps entre bibliothèques et librairie spécialisées dans l'occultisme. À approfondir.
H. M.

Toujours pas repéré son logement. Cette femme a la spécialité de « disparaître » sans qu'on puisse savoir où elle est passée ! Elle a plusieurs fois échappé à nos filatures. Spécialiste ou pas ? D. D.

Janvier 1900 : toujours pas revue dans les lieux où on pouvait la croiser (bibliothèques, librairies...). Renseignements pris sur les livres consultés, elle cherche bien à se renseigner sur les « peintures magiques » ou « maudites », un domaine auquel elle ne connaît manifestement rien...
Piste interrompue. Mais nous restons à l'affût.... H. M.

Février 1900 : malgré recherches et surveillances (Meudon, bibliothèque de l'Arsenal...), toujours pas revue. Serait-elle morte ? En tout cas, piste perdue. F. B.

Mars 1900 : aucune trace d'elle. Sans doute décédée. Allons écumer les nécrologies des journaux parisiens...

15 Mai 1900 : rien trouvé concernant sa mort sur plus de 4 mois. Se cacherait-elle ? Et où donc ?

30 avril 1900 : elle n'était pas morte, nous avons recroisé la fille Nouguier !! A dû être malade, car elle est très pâle. Elle est allée chez Vanheert, un spécialiste en peinture flamande. Elle doit avoir le tableau. Mais où ? F. B.

Elle a vraiment un don pour échapper à nos filatures, comme si elle « sentait » notre présence... Ou alors elle est très rusée ! En tout cas, sa maladie ne l'a pas empêchée de me semer... La saleté nous a échappé. Impossible de savoir où elle habite ! F. B.

24 juin 1900 : Mlle Nouguier de nouveau « invisible » depuis des semaines... Avons tenté de connaître son adresse par sa carte de bibliothèque. Le préposé nous l'a confiée. Avons découvert que l'adresse qu'elle a fournie à la bibliothèque EST FAUSSE ! Elle n'y habite pas. Mais quelle vie mène-t-elle ? La piste semble définitivement perdue ? D. D.

12 juillet : enfin ! Revue en surveillant la bibliothèque de l'Arsenal ! Très agitée. Est allée ensuite à Meudon. Nous voulions l'intercepter à son retour, pour l'hypnotiser de nouveau, mais elle a réussi à sortir sans que nous l'ayons vue. Plus aucune nouvelle. Piste interrompue. H. M.

Allons nous intéresser à un autre tableau si vous en avez un à nous signaler...

17 août 1902 : Ah, ENFIN ! Nous avons retrouvé la trace du tableau !

Elle ne s'appelait pas Nouguier, mais Roumeyran !!! Sans l'article, on pouvait chercher longtemps !

—> Ambroise Roumeyran, marchand de jouets (1 rue Amélie, 7e). Selon voisinage, la femme est morte en août 1900... Le tableau doit être chez lui.
Tentative imminente, le temps de quelques repérages.

19 août 1902 : tentative infructueuse chez A. R. Le tableau n'y est pas. Avons subi des « attaques » incompréhensibles. Magasin protégé magiquement ? Charge ? Difficile à dire, avons reflué... À surveiller. F. B.

20 août : des personnes semblent tourner aussi autour de la boutique de A. R. Pensons avoir repéré quelques personnes déjà aperçues chez Berthomé !!! F. B.

22 août : A. R. revenu à sa boutique. Les fouineurs sont partis (les mains vides). Mais il va falloir s'intéresser de près à ces gens-là !

24 août : certains semblent liés à un « Club Pythagore » inconnu de nous... (Palais Royal). F. B.

28 août : ai eu une nouvelle idée pour une ultime tentative de récupérer le tableau en douceur. Si R. l'a caché quelque part, nous allons l'apprendre et le récupérer ! La méthode n'est pas sûre à 100%, mais je m'en voudrais de ne pas l'essayer ! J'ai 10 jours pour mettre ça sur pieds... H. M.

9 septembre : tout est prêt. Demain, je tente le coup ! H. M.

10 septembre : « L'appel » est lancé. J'attends que ça morde, à suivre...
Ai repéré à la fête un nouveau fouineur (inconnu). Allons le suivre de près. H. M.

Enfin, on retrouve la trace du tableau !

NÉCROLOGIES

Intention de prière

Vous qui l'avez connue et aimée…

Souvenez-vous dans vos prières de
Blandine Roumeyran, née Nouguier
décédée dans sa 36e année
voici deux ans demain.
Une messe anniversaire sera célébrée à
10 heures en sa mémoire, à l'église
Saint-Pierre-du-Gros-Caillou (7e arr.)

LE MATIN - N° 6748 - Samedi 16 août 1902

Travail sur un tableau appartenant à Mme B N. (avril 1900)

I- Tableau / support :
Cotes : tableau de format 34,8 X 26,3 cm, huile sur bois.
Bois du support et vernis authentiquement anciens ; le vernis n'a pas altéré les couleurs, restées vives. À affiner.
Le tableau laisse à penser qu'il s'agit d'une peinture flamande du XVe siècle...
Sujet : multiplicité des sujets sur un fond de nature, un château à l'arrière-plan
« Monstres » ou créatures hybrides, squelettes, bataille, éléments disparates et « étranges » accolés.
Au premier plan, deux enceintes fortifiées de part et d'autre du tableau, désignées comme l'Enfer et le Paradis... Thème de « Jugement dernier ? » Affrontement Bien – Mal ?
Fait penser à Hyeronymus Bosch, notamment ses « diableries »...
En tout cas, style école flamande XVe siècle bien reconnaissable...
–> Expertise plus poussée nécessaire pour trancher.

II : Le peintre :
À première vue, on pense immédiatement à Bosch (notamment au « Jardin des délices » ou plus encore à « L'Enfer »), mais le traitement graphique et même pictural reste différent, ainsi que le traitement des masses et des couleurs. Un apprenti ? À creuser.
Nécessité de recherches sur pts suivants :
–> Monogramme (type Dürer) repéré au bas à G du tableau.
–> Mention manuscrite : « 1452 » au dos du tableau, à la mine de plomb. Bien postérieure au tableau.
–> Date ne colle pas avec Bosch (!!!)
–> Expertise plus poussée nécessaire, notamment cette hist. de dates.

III- Iconographie :
Je n'ai pu observer le tableau que quelques minutes, or il faudrait des heures pour « tout voir ».
Je n'ai pas eu le temps de continuer. Je verrai avec cette dame si je dois pousser plus loin ces recherches, qui sont gourmandes en temps...
???
Plus de nouvelles de la cliente au tableau... Elle m'avait pourtant paru sérieuse, voire inquiète ! J'attends avant de continuer à investir du temps dans l'étude de ce tableau qui, même s'il m'en coûte de l'avouer, est passionnante et suffisamment étrange pour exciter ma curiosité...

De Wakkere dromer (Le rêveur éveillé)
Le peintre :
– Monogramme recensé et identifié (voir relevé en fin de dossier) : le tableau pourrait donc être attribué à un certain Johannes Vlug, peintre flamand du XVe siècle, très peu connu.
– On ne sait quasiment rien de Vlug, sinon que l'on perd sa trace après 1452. Malgré la production abondante des artistes de l'époque, très peu d'œuvres recensées (Perdues ? Détruites ?).
Seuls trois tableaux de ce peintre nous sont connus :
· « Alles is een rommeltje (of Het gekkenfestival in Hengelo) » – (Sens dessus-dessous, ou La Fête des Fous à Hengelo) ; coll. privée.
· « De wakkere dromer » (Le rêveur éveillé) – considéré comme perdu.
· « Jezus in de woestijn » (Jésus au désert) ; coll. privée.
Mes Maîtres en Histoire de l'Art m'ont appris que l'on aurait perdu 70 % à 90 % des productions de la peinture flamande de cette époque.
Le tableau : on a peut-être retrouvé ici une 3e œuvre de cet artiste !
Une rareté tant thématique que picturale, une œuvre de Vlug miraculeusement rescapée et épargnée par le temps, qui aurait traversé les siècles sans grands dommages ! Car le tableau est en fort bon état de conservation pour une peinture du XVe siècle. Serait-ce le « De wakkere dromer » (Le rêveur éveillé) ? On peut le penser. (Vérif. + tard avec catalogues ventes / expos...)
En tout cas, aussi bien le support que les pigments et le vernis sont authentiquement d'époque. Je peux affirmer que ce tableau est authentique. La date ajoutée au dos (1452) est cohérente.
Et pourtant... ce tableau, qui par bien des aspects peut faire penser à Bosch, notamment ses « diableries »... a été peint (1452 ?) alors que le « maître d'Hertogenbosch » venait à peine de naître ! (1450)
C'est pour le moins très étrange. Autant les deux autres tableaux respectent les canons de la peinture religieuse du gothique tardif en Flandres, autant ce « Rêveur éveillé » se situe déjà en plein « fantastique chrétien », avec combats de monstres et de squelettes.
Certes, Bosch n'a pas été, et de loin, le seul à peindre de cette manière. Ces thématiques (Enfers, Carnavals...) étaient bien présentes avant lui dans des ateliers ou chez des maîtres dont on a quasiment perdu toute trace.
Reste que cette œuvre, par certains de ses aspects « prémonitoires », semble avoir été en avance sur son temps... En tout cas, elle précède et annonce celles de Bosch, dont beaucoup nous sont parvenues, sans doute à cause de leur qualité formelle.
—> Le tableau étudié est donc sans aucun doute « Le rêveur éveillé », c'est apparemment le dernier du peintre, et il s'agit d'une œuvre bien particulière...

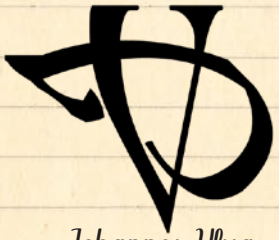
III– Iconographie :
Après avoir pu observer et étudier le tableau de façon poussée, je

confirme ma première impression (cf. notes avril 1900) :
– on a bien affaire à une déclinaison / variation d'un « Enfer » : les deux mots hollandais « Paradijs » et « Hel » figurent bien dans ce tableau, le premier dans la partie gauche de l'œuvre, l'autre dans la partie droite. Scène de bataille très animée, mêlée confuse, même. L'impression générale : un grouillement, un chaos dans lequel le regard se perd, tant fourmillent les nombreux détails, qu'on n'en finirait pas de chercher. Si l'on ajoute que cette peinture a été peinte avant Bosch, elle prend alors un aspect « visionnaire ». En cela le tableau présente un indéniable intérêt.
– Thématique générale : Affrontement entre le Bien et le Mal (ce qui reste un thème chrétien).
Renforcé à la fois par le ciel et le traitement de la lumière du tableau : de l'Enfer (dr. du tableau), au Paradis (à gauche), le ciel s'éclaircit, passant du rouge-grenat au gris laiteux, et les nuages sont moins menaçants même s'ils restent dans les tons rouge-brun…
– Empire du Mal, –> ruine de château désolé, à demi effondré, envahi de flammes, peuplé de cadavres et de créatures fantastiques. Une cloche (fêlée ?) visible.
Il attaque la citadelle rutilante du Paradis, composée elle aussi d'élément architecturaux disparates – portail gothique, dépendances médiévales – et parfois même anachroniques – cheminées d'usine ? éléments décoratifs « modernes », en tout cas bien postérieurs à l'époque où fut peint le tableau…
–> Bien dans la thématique des « diableries », genre très en vogue à l'époque.
Premier plan, la bataille proprement dite ; les monstres :
– la scène représente l'attaque du Paradis par les puissances infernales ;
– troupes de l'Enfer, vomies par grilles ou failles de ce château désolé ;
– composées de créatures parfois clairement identifiables (immense dragon, squelettes à pied ou montés sur des chevaux efflanqués…), parfois plus « incongrues », hors d'échelle ou monstrueuses, et même hybrides : animaux à posture humaine, créatures mêlant deux animaux disparates : coq géant à corps de chien (Basilic ? Coquatrix ?), poissons, grenouilles ou lézards munis de pattes d'oiseaux, sauterelle dentée ;
– certaines de ces créatures appartiennent clairement au bestiaire fantastique de l'époque du tableau : diablotins à cornes de bouc, créatures rampantes des marais, lézardes, dragons, etc. ;
– ce grouillement monstrueux et confus attaque le Paradis, défendu par des anges musiciens ou armés…
À noter : dans les deux camps, armes médiévales : lances, hallebardes, épées, haches… Parfois même outils aratoires : faux ou fourches…
Analyse de détails, arrière-plan :
– paysage vallonné et boisé, dominé côté droit par un château sur fond

nuages menaçants ;
– des chevaliers qui se poursuivent et se combattent au pied d'un château ;
– un grand arbre isolé, des oiseaux (corbeaux ?) quatre roues de supplice, une potence, visibles devant un rideau d'épineux/conifères ;
– milieu du tableau occupé par un « rocher » qui forme un crâne de squelette géant surmonté d'un sablier (motif bien connu) ;
– ce « rocher crâne » introduit le motif des « figures cachées » : la colline du château est une sorte de monstre hargneux, au premier plan gauche, la végétation se mue en monstre squelettique, au bas à droite du tableau flammes et branches forment une tête de lézard géant...

À propos de « figures cachées »...

N'y aurait-il pas « autre chose », dissimulé dans ce tableau ?



Johannes Vlug

Monogramme isolé, mine de plomb (Relevé G. Vanheert).

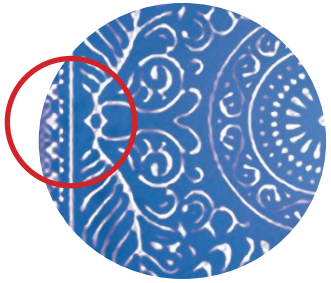
paradis
Hel

Plier ici

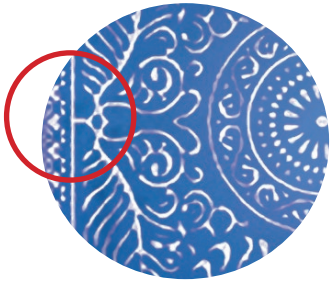
Afin que seit malfé chacié
Les gemmes à grant soing destrocier.
Onc fera-t-on deable s'amuir
Cil nommé, devra del volt issir.
Est tablete descharaldée,
Rafle ostée,malage esfacié

Est en cest place daemon nuisant
Par gemmes peut défier et
naurer
Scais ung grimoire le combatant
Oncques ne dais trace en laissier
Por ce que puisse estre défaict
Si par neure magique se montrat
A.de U.

Le dos des cartes correspondant aux pierres orange est marqué afin de pouvoir les différencier des autres.



Pierres ordinaires.



Pierres orange.

⋆Chez la Baronne Calixte de Lariniel⋆

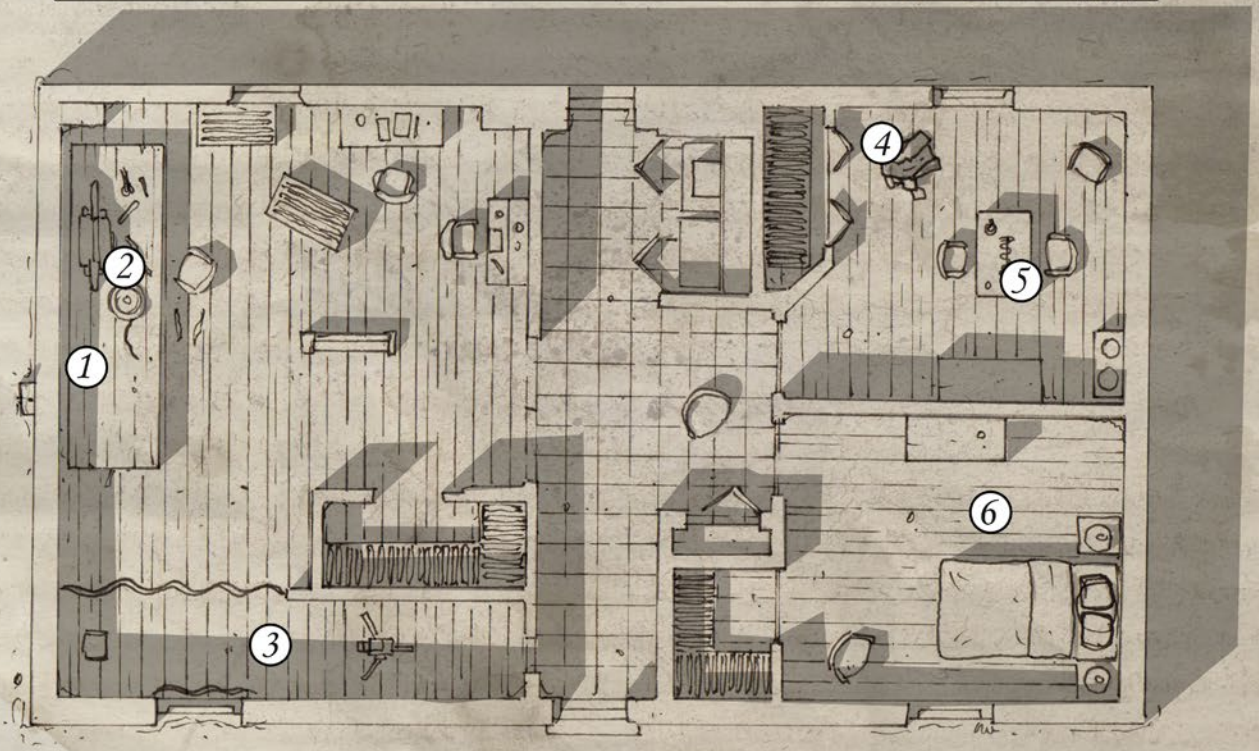
⋆⋆⋆⋆⋆ *Cabinet d'architecture Sanfilippo*

⋆⋆⋆⋆ Légende ⋆⋆⋆⋆

1 - Remise (cinématographe)
2 - Accueil
3 - Orchestres en alternance
4 - Balançoires
5 - Manège
6 - Jouets Roumeyran
7 - Chamboule tout
8 - Bonbons
9 - Tombola
10 - Jeu de la Grenouille
11 - Pâtisserie
12 - Pêche aux canards
13 - Estrade
14 - Fléchettes
15 - Voyante
16 - Exposition d'objets à vendre
17 - Tir au fusil à fléchettes
18 - Spectacles forains
19 - Hall (buffet)

⋆ Plan de L'atelier de Mourrier ⋆

⋆⋆⋆⋆⋆ *Cabinet d'architecture Sanfilippo*



⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆ Légende ⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

1 - Morceaux de films accrochés sur un fil le long du mur
2 - Machine pour monter les films (voir texte)
3 - Studio photo
4 - Fauteuil avec une luxueuse robe de chambre masculine posée en vrac
5 - Table avec une spirale hypnotique posée dessus
6 - Dans cette pièce (non visible de la rue), un homme ligoté et baillonné (voir texte).

⋆ Plan du Garage automobile et de L'atelier de cinéma ⋆

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆ Légende ⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

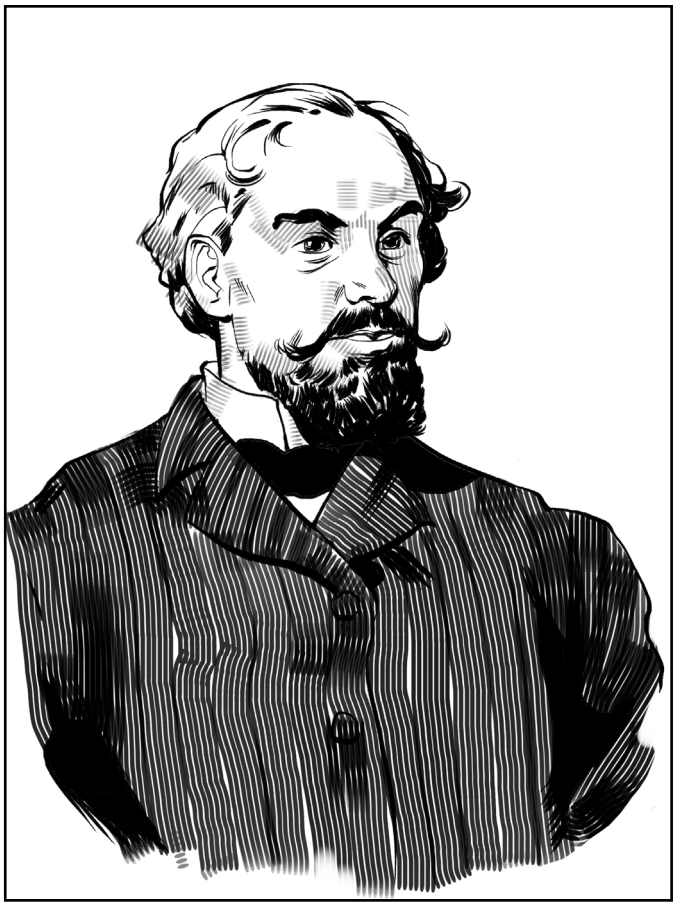
1 - n°47 de la rue des Bergers
2 - Porte cochère
3 - Atelier de peinture
4 - Atelier de réparation
5 - Cour
6 - Atelier de Mourrier

⋆⋆⋆⋆ Cabinet d'architecture Sanfilippo

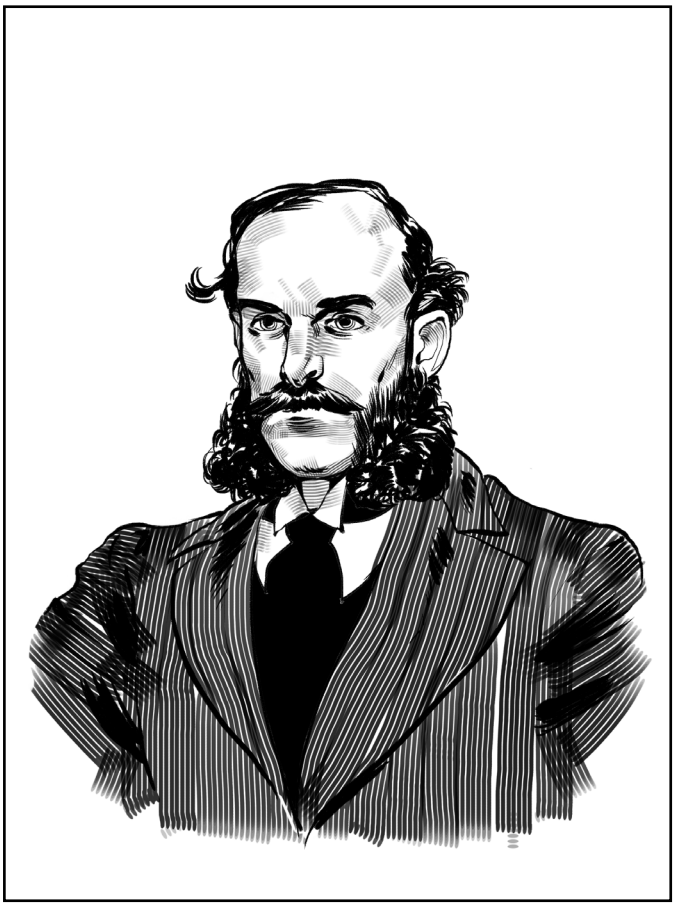
Mme la baronne Calixte de Lariniel

Ambroise Roumeyran

Fernand Donzay



Gervaas Vanheert

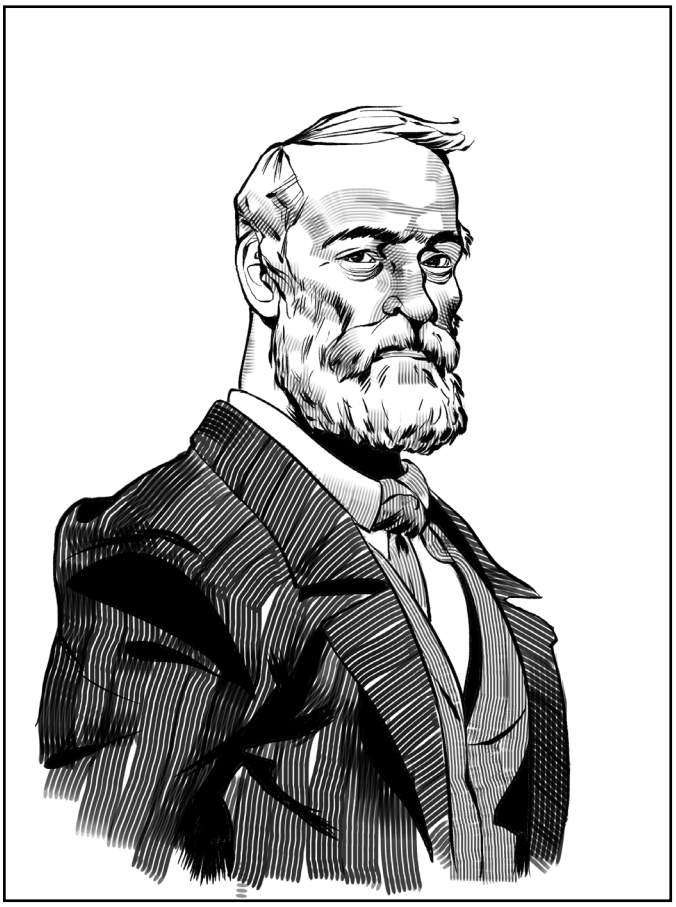


Émile Brohy (Maurice Leblanc)

Colonel Pierre-Michel Sourdun-Granger

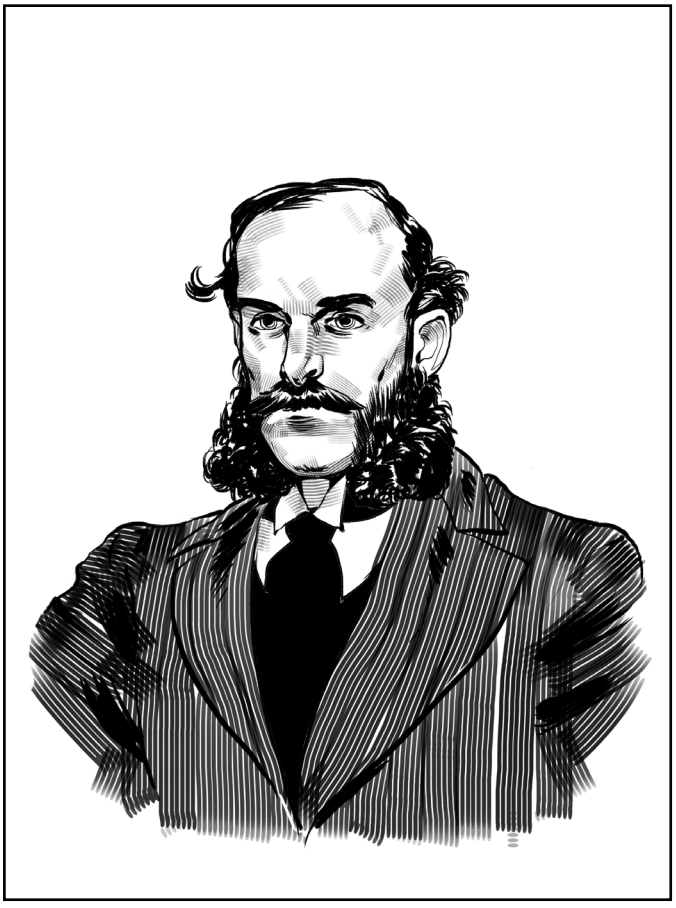
Adeline Heurtouze

Baumann



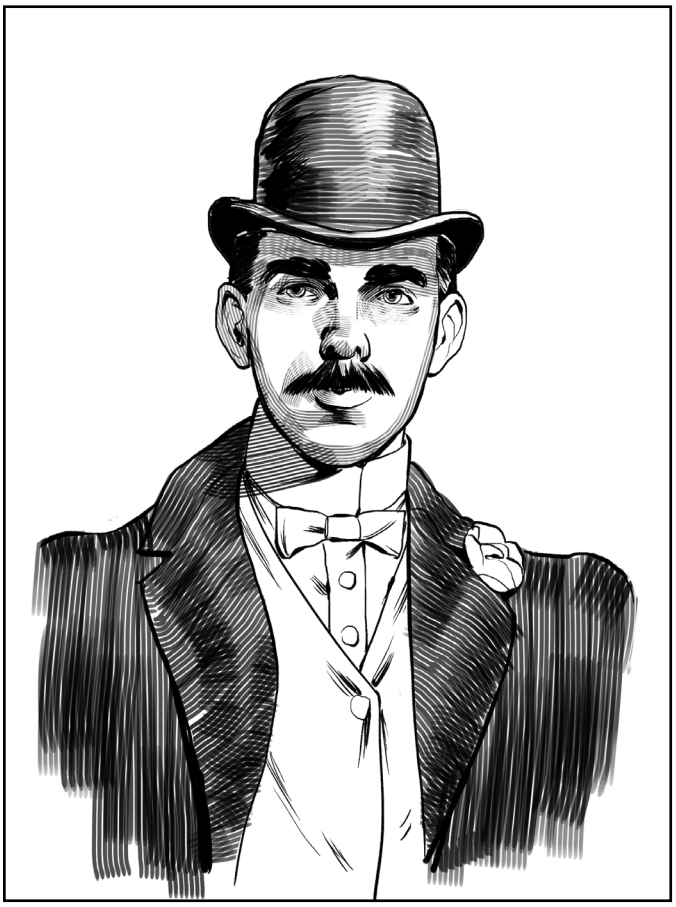
Meistermann

Maurice Leblanc

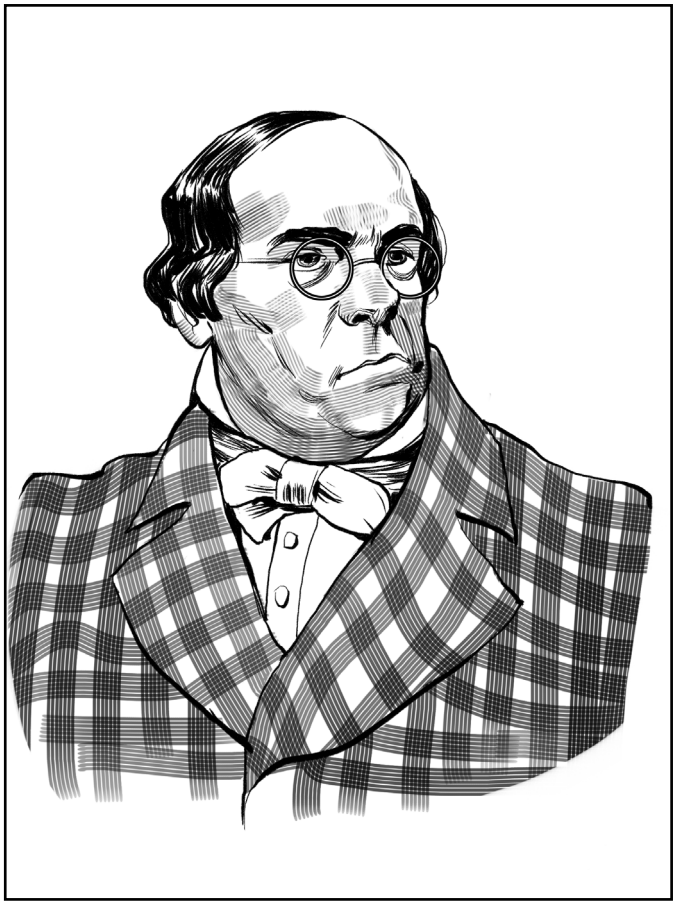


Émile Brohy

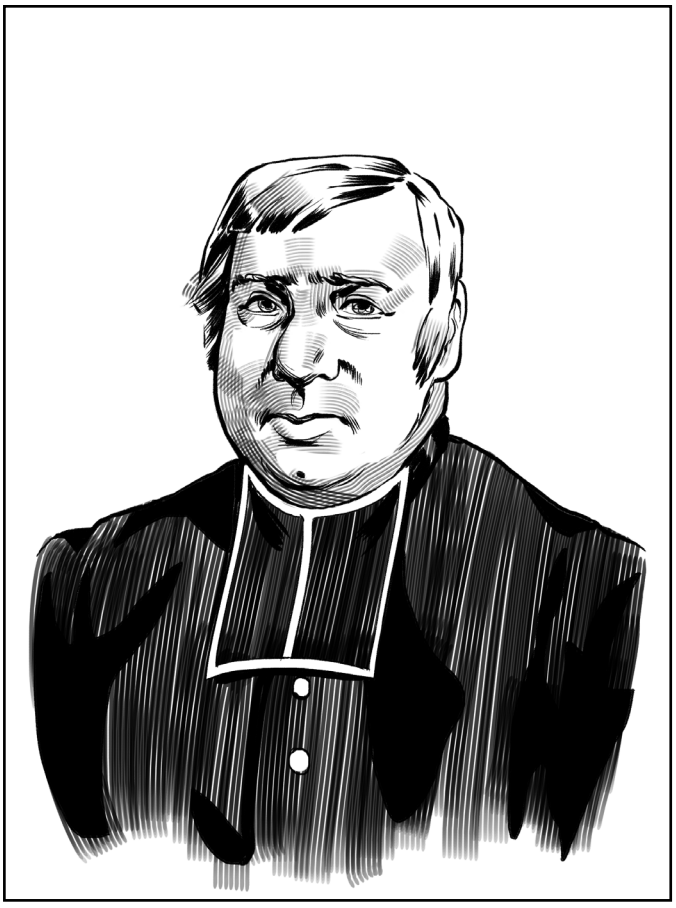
Aristide Paulin



Mimile



Pamphile Crapet-Mellion



M. le curé Bigraffet

Apolline Nouguier

Mlle de Saint Véran-Lourdelles